

Fantasia

M. Peyron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2017>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2017](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2017)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2721-2727

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Fantasia », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document F04, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2017>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Fantasia

M. Peyron

- 1 Avec son évocation de chevauchées ponctuées d'arquebusades le mot "fantasia" est indissolublement associé au folklore maghrébin, dont il constitue l'un des plus beaux fleurons. Signifie "jeu équestre", "jeu de la poudre", ou encore "apologie de la poudre", et provient sans doute du mot espagnol fantasia ("fantaisie"). Le terme, pourtant étranger à l'arabe dialectal marocain, mais très largement consacré par l'usage touristique, est employé en français depuis 1833, date à laquelle Eugène Delacroix avait ainsi baptisé un tableau où l'on pouvait admirer des cavaliers lancés au galop, le fusil visant quelque ennemi imaginaire. En darija, se dit tburida, dérivé de la racine BRD ("poudre"), alors qu'en berbère du Moyen-Atlas (Peyron ; 1993, p. 323), on évoque le phénomène d'envolée (racine FRW), d'où tafrawt/pl. tiferwin. Dans la région d'Azilal, enfin, on préfère le terme asba^ai, car le spectacle ressemble effectivement à une caracolade de spahis (Laoust/Lefébure ; 1993, p. 186). Bien que répandue dans toute l'Afrique du Nord, c'est au Maroc que la fantasia a conservé, sa plus forte vitalité et son caractère le plus traditionnel aussi est-ce à des exemples marocains que cette notice recourt de préférence.
- 2 La *fantasia* relève indirectement d'une tradition équestre très ancienne, à mettre en rapport avec l'introduction du cheval barbe*, rapide et résistant, qui s'est mis en place par étapes successives. D'abord avec son utilisation chez les Libyens orientaux pour tracter des chars, dès le XIII^e siècle av. J.-C. (Camps, 1993). Puis, pendant le millénaire suivant, par son adaptation en tant que monture par les Paléo-Berbères, avec, plus tard, comme première apothéose, les chevauchées de la célèbre cavalerie numide de Massinissa. Sans parler de nouvelles contributions proche-orientales au parc équestre nord-africain survenues à l'époque de la conquête islamique. Cela donnera lieu à des croisements entre le nouveau venu, le cheval dit "arabe", et le barbe en quelque sorte autochtone (Le Panot ; 1990, p. 332).
- 3 Au Maroc, l'usage de la fantasia est largement répandu à travers l'ensemble des plaines atlantiques, le plateau central et le Moyen-Atlas sur toute sa bordure nord et ouest, ainsi qu'en Haute Moulouya. Tradition, selon deux auteurs marocains, « d'un peuple noble et guerrier » et qui constitue une « épreuve de courage et d'adresse » (Benallal &

Messaoudi ; 1981, p. 43), qui perpétue, ainsi, les charges guerrières de jadis (Le Panot, 1990,p331).En effet, la fantasia parait intimement liée, tant à la pratique de la guerre à l'époque héroïque, qu'au culte des marabouts dont on honore la mémoire à l'occasion de moussems* grandioses par ce "jeu noble entre tous" (Rouzé, 1962). Geste qu'un observateur n'hésite pas à qualifier d'"acte religieux, au même titre que le sacrifice rituel" (Garrigue, 1964, p. 217).

- 4 Thème quelque peu galvaudé, se présentant essentiellement à l'exploitation picturale, surtout à l'époque actuelle, dans les écrits contemporains et passés traitant du Maghreb, la fantasia fait l'objet de mentions très courtes. Rares sont, en effet, les descriptions détaillées, les longs développements sur les origines, la symbolique ou la gestuelle du phénomène.

Historique

- 5 En effet, à l'époque ancienne, plutôt que son côté "grand spectacle", la fantasia se justifiait selon une logique de maintien sur le pied de guerre, de préparation à l'expédition punitive chez la tribu voisine, ou contre l'ennemi qui menaçait de l'extérieur. Opérations rapides où seule une cavalerie légère, manœuvrière, constamment entraînée, était en mesure de remplir correctement les missions qui lui incombait. Chez les Zemmour, par exemple, chacun "se voit imposer, sous peine d'amende, l'achat d'un fusil, d'une monture ou de cartouches" (Querleux, 1915-1916, p. 146). Les Zemmour qui, par ailleurs, et selon le même observateur, "se livraient à des fantasias" où "la poudre parlait pendant plusieurs jours" pour honorer les chorfa d'Ouezzan, grands chefs spirituels, lorsque ces derniers leur rendaient visite.

Deux moments de la fantasia chez les Zemmour, Maroc.





Photo M. Peyron.

- 6 Outre Delacroix, à qui l'on attribue habituellement la primeur du mot "fantasia", d'autres artistes du XIX^e siècle ont représenté cette manifestation si caractéristique du tempérament maghrébin. On se contentera de citer Eugène Fromentin (1869), qui a dépeint un spectacle équestre où les cavaliers d'une tribu font "parler la poudre" pour honorer deux chefs ; ainsi qu'E. Bayard, dont une gravure remontant à 1879, représente une cavalcade guerrière devant les remparts d'une des villes impériales du Maroc (Gasnier, 1980). Dès l'aube du XX^e siècle, lors d'un premier voyage dans l'Atlas, de Segonzac avait fait allusion à la fantasia, tout d'abord à propos des Ayt'Ayyach qui passaient alors pour être les "meilleurs cavaliers du Maroc" (1903, p. 166). Puis, lorsqu'il remonta l'Oued Laâ-bid jusqu'aux sources de la Moulouya, il avait assisté à une "fête équestre" (1910, p. 58) donnée par les Ichqiren devant une tente où était installé le célèbre thaumaturge du Maroc central, Sidi'Ali Amhawch en personne, avec son escorte.

Fantasia à pied à Ougarta (Algérie, Sahara occidental).



Photo G. Camps.

- 7 Honorer un illustre personnage ; voilà bien le sens donné de tous temps à la fantasia, comme celle dont la description nous est parvenue sous la plume des frères Tharaud (1929, p. 24), où c'est par une bruyante chevauchée sous la pluie que les Ayt Myill accueillent Lyautey lors de son arrivée au poste de Tim-hadit dans le Moyen-Atlas. A la même époque, et non loin de là sur la plaine de Mrirt, un visiteur britannique (Scott O'Connor, 1929, p. 138), en tournée avec le chef de poste d'Azrou, avait assisté aux charges successives de 3 000 cavaliers berbères qui, honneur suprême, avait freiné leur course à quelques mètres de la tente caïdale où il avait pris place.
- 8 Car c'est là, sur le *dir**, ou "poitrail" du Moyen-Atlas, que cette manifestation revêt le plus d'éclat, qu'elle est la plus prisée de la part des populations (Guennoun, 1934), surtout chez les Izayyan. On se réunit alors au creux de quelque déclivité, de quelque *agelmam* à sec, de quelque vaste clairière tel le prestigieux plateau d'Ajdir. Immenses campements de tentes noires, auxquels la foule des spectateurs, l'alignement bigarré des danseuses *d'ahidus*, ainsi que d'impressionnants rassemblements de cavaliers enturbannés, en burnous blanc, donnent une allure de tournoi médiéval, avec, en toile de fond, les monts sombres, boisés de cèdres, des Ayt Oumalou. Scènes classiques du bled marocain, relativement peu connues du tourisme de l'époque, et ayant fait, en leur temps, l'objet d'une très classique documentation iconographique, figurant aux archives de l'Office chérifien du Tourisme (devenu Ministère du Tourisme à l'indépendance), et exploitée par de nombreux intervenants (Peyré ; 1950/Bryans ; 1965/Max-well ; 1966/Benallal & Messaoudi ; 1981, etc.).
- 9 Mais, loin du faste des grandes occasions, on comprend quelle place était faite à la fantasia dans le vécu quotidien des *imaziyen* d'après l'admirable description de Guennoun (1933, p. 82), où il évoque les *tiferwin* improvisées auxquelles se livrent des cavaliers en route vers le souk hebdomadaire, « heureux de montrer leur hardiesse et l'habileté de leurs montures ». Sans oublier pour autant une grande fête chez les

Ayt'Ayyach en 1926 pour honorer l'*agurram* Sidi'Ali Ben Nasser, où les cavaliers de la tribu font "parler la poudre" (*ar-sufuyen lbarud*) provoquant les cris de joie des femmes (*ar-yifsen-syurutent tutmiri*) (Laoust ; 1949/1, p. 171). Ou encore ces épousailles chez les Ayt Outferkal d'Azilal, occasion pour les cavaliers de faire preuve d'adresse, et suscitant par-là même des commentaires admiratifs de la part de l'assistance (Laoust/Lefébure, 1993, p. 96).

L'après-indépendance

- 10 Au lendemain de l'indépendance, si elle a survécu en tant qu'institution, la fantasia ne fait qu'assez timidement sa réapparition au sein des manifestations folkloriques nationales. C'est comme si cette manifestation par excellence de l'orgueil national, sans doute quelque peu brimée, occultée pendant la période du Protectorat, avait besoin de retrouver une dynamique.
- 11 Je me souviens d'avoir assisté à une fantasia, purement locale et tout à fait spontanée, dans le Tadla pendant l'été de 1962. Malgré un spectacle de qualité, l'assistance était relativement peu nombreuse et la présence touristique insignifiante. Ce genre de spectacle, il est vrai, était alors loin d'atteindre le degré d'organisation, de professionnalisme qu'on lui connaîtra par la suite.
- 12 Deux guides touristiques marocains de 1965 s'abstiennent de toute allusion à la fantasia à cheval, (à différencier des fantasias pédestres du Rif, du Moyen-Atlas oriental, du Mzab, qui relèvent d'une tradition non-équestre). De plus, comble de l'oubli, cette discipline est curieusement absente d'un descriptif sommaire du VI^e Festival National du Folklore, qui s'est tenu du 15 au 25 mai de cette même année 1965, à Marrakech, et où il n'est question que de troupes de danse.
- 13 Ceci masque, en fait, pendant cette période, une réelle montée en puissance du phénomène sur le terrain. On ne peut pas, non plus, prétendre que la bibliographie de la décennie 1960 ait totalement passé sous silence la fantasia. Au contraire ; à l'occasion du moussem* annuel de Moulay Idriss du Zerboun, tout d'abord (Rouzé, 1962) ; dans une publication parrainée par Royal Air Maroc, ensuite (Gayraud, 1966). Enfin, et surtout, en juillet 1969, ce sera la très célèbre "Fantasia du siècle", mettant en œuvre plus de 2000 cavaliers, qui se tiendra à Rabat-Salé à l'occasion du quarantième anniversaire du roi Hassan II (Le Panot, 1990).
- 14 Événement symbolique qui marquera, en quelque sorte, le renouveau de la fantasia, d'autant plus que l'intérêt que le souverain porte aux sports équestres en général, et plus particulièrement au jeu des cavaliers, va contribuer puissamment à son essor, à sa renommée. En effet, c'est en grande partie grâce à une directive royale, et avec la fantasia comme incitation, que l'élevage caballin a été réintroduit dans de nombreuses régions du royaume, dont certaines de l'Atlas de très ancienne tradition équestre, où depuis la conquête militaire française, le cheval avait pratiquement disparu. Cela a été le cas, notamment, aux Ayt Bou Gemmaz (Fougerolles, 1991) ; chez les Ayt Sokhman de Tigleft et d'Aghbala, ainsi qu'à Tounfit, chez les Ayt Yahya, où eut lieu une fantasia, certes modeste, mais fantasia tout de même, en 1988 lors de la Fête du Trône.

La situation actuelle

- 15 Allant de pair avec ce regain d'intérêt pour la fantasia à l'échelon national, et à partir des années 1970, le tourisme de masse apporte une contribution importante. En effet, actuellement promue au niveau de jeu de société, autant que grand spectacle populaire spécifiquement marocain, la fantasia occupe une place de choix parmi les attractions touristiques du pays, dont les nombreuses fêtes, religieuses ou autres, fournissent aux cavaliers de nombreuses occasions pour se manifester. Pendant les trois dernières décennies on a d'ailleurs assisté à une réelle professionnalisation de la discipline.
- 16 Ainsi, les chevaux destinés à ces spectacles font l'objet d'un élevage spécialisé, et ne serviront qu'à cet usage ludique. Objets de soins attentifs de la part de leurs maîtres, tout effort inutile est épargné à ces bêtes que l'on achemine la veille, soit en camion, soit à la remorque d'une mule, jusque sur les lieux où doit se dérouler la fantasia. Convenablement toilettés et nourris, ils n'auront à boire, en revanche, qu'au terme du spectacle.
- 17 Avant que les cavaliers ne s'élancent, leurs montures attirent le regard par la richesse de leurs équipements, notamment la selle brodée de soie, d'argent et d'or dont le prix peut atteindre les 25 000 francs à elle seule (Zuber, 1989, p. 46). Harnachement richement brodé lui aussi (Adnan, 1983/et Morin-Barde 1975, p. 76), notamment le petit caparaçon qui orne le front de l'animal, jusqu'aux rennes mises en valeur par des entortillements de fils d'or ; étriers métalliques dont le bon cavalier aura à cœur de ne pas faire un usage inconsidéré s'il souhaite éviter à sa monture de cruelles blessures. Encore que vers 1820 un voyageur britannique, Jackson, avait vu en Chaouia un virtuose inscrire son nom en caractères arabes sur le flanc de sa monture à l'aide d'un seul étrier, ce qui passait alors pour le comble de l'adresse (Scott O'Connor, 1929, p. 138).
- 18 Le cheval ainsi harnaché, prêt à affronter le jeu équestre, est qualifié de destrier, *asnaḥi* en berbère du Moyen-Atlas (Peyron, 1993, p. 186), terme issu de la racine SNḤ ("arme"), comme pour perpétuer l'ancienne vocation guerrière de ce sport. Quant aux antiques fusils de parade, eux aussi finement décorés, « cerclés d'argent, aux crosses ciselées incrustées de nacre et d'ivoire » (Benallal & Messaoudi, 1981, p. 43) que les cavaliers vont charger de poudre noire, la littérature touristique leur réserve le nom de "moukhalla" dans le Maroc atlantique (Zuber ; 1989/Le Panot ; 1990), alors qu'on dit plutôt *bu-ḥebba*, plus rarement *aznadi* ou *bu-ccfer*, en pays berbère.
- 19 Alors qu'autrefois, les participants s'alignaient à 10 ou 20 au départ, ce qui peut encore être le cas à l'occasion de fêtes locales, ce chiffre est très largement dépassé à l'occasion des grands rassemblements, puisque, lors de la "fantasia du siècle" on a pu voir 150 à 200 cavaliers charger de front, non sans que cela ait posé certains problèmes pour coordonner la mousqueterie finale.
- 20 L'alignement vérifié une dernière fois, le chef prononce le rituel « Au nom de Dieu et à la gloire du Prophète » et, aussitôt, le groupe s'élançait au petit trot à travers le terrain en direction des tentes caïdales lui faisant face. Au bout d'une cinquantaine de mètres, les montures prennent l'allure de charge et alors, sur 150-200 mètres, soulevant un nuage de poussière, les cavaliers rivalisent d'adresse, les uns debout sur leurs étriers, les autres sur la selle « tenant leurs rênes entre les dents (un nœud sur le cou unit les deux parties) » (Zuber, 1989), dans un tournoiement de fusils brandis à bout de bras,

dans un martèlement sourd de sabots. Au dernier moment, à faible distance des tentes des officiels, un commandement retentit et, avec un ensemble parfait, ou souhaité comme tel, les fusils pointés vers le ciel, une détonation sèche troue l'air. La poudre "a parlé".

- 21 Simultanément, chaque cavalier s'évertue à freiner sa monture lancée au grand galop.
- 22 Les connaisseurs jugent de la dextérité des groupes qui se succèdent selon les critères suivants : le maintien de l'alignement entre cavaliers pendant la durée de la charge ; la nature rectiligne de la charge, c'est à dire la mesure dans laquelle est tenu le cap pris au départ ; la synchronisation des coups de feu, ainsi que "la cambrure racée" (Gayraud, 1966) que doit prendre chaque participant en ce moment précis ; en fin de course, l'arrêt *in extremis* des cavaliers devant l'invité d'honneur. Tout manquement grave à ces critères, en particulier un coup de feu qui devance ou suit la salve finale, est sanctionné, on le sait, par l'obligation faite au cavalier fautif de s'en retourner à pied, menant son cheval par la bride.

Hauts-lieux de la fantasia

- 23 Certains orfèvres en la matière vous diront que les meilleures fantasias sont liées aux moussems se déroulant annuellement près du tombeau d'un saint. De loin le plus important est celui de Moulay Idriss du Zerhoun, près de Meknès. Les festivités, qui durent quinze jours en septembre, en ce lieu saint, honorent le fondateur de la dynastie des Idrissides. Ces fantasias, d'une très haute tenue, sont organisées sur un terrain plat au-dessus de la ville. A peine moins célèbre pour le jeu équestre, le moussem de Moulay 'Abdellah, qui se tient en août dans un petit village à 9 km à l'ouest d'El Jadida, sur la côte atlantique. Plus au nord sur le littoral, le moussem de Sidi Ahmed Ben Mansour à Moulay Bousselham est marqué par des jeux équestres. Également d'origine religieuse, puisque c'était l'occasion pour les adeptes de la secte des 'Ayssawa* d'honorer leur saint, Ben 'Ayssa, le moussem qui se tenait en septembre près de la place El Hedim devant les remparts de Meknès semble s'être transformé depuis une demi-douzaine d'années en un très spectaculaire "Festival de la fantasia".
- 24 Enfin, selon d'autres "aficionados" les plus belles fantasias seraient celles auxquelles il est possible d'assister en octobre lors de la fête du cheval à Tissa, au pied du Rif, à 45 km au nord de Fès. Sans oublier la fête du Trône (Aïd al 'Arch), où, en pays berbère, notamment à Ifrane chez les Ayt Nahir, à Kheni-fra la zaïane, ainsi qu'à Khemisset, chez les Zemmour, se produisent des fantasias d'un très haut niveau technique.
- 25 Si le cœur du pays de la fantasia, voire le centre de gravité, pour autant que l'on puisse procéder à pareille définition, se situe aux alentours de Meknès, à la rencontre du Moyen-Atlas et des plaines atlantiques, on sent se dessiner une nouvelle tendance, tourisme oblige. Marrakech étant devenu qu'on le veuille ou non, le pôle touristique du pays, le phénomène fantasia s'y est singulièrement renforcé depuis une dizaine d'années. Outre une certaine "Fantasia des fantasias" qui s'y est déroulée, le souk du jeudi voit se vendre de nombreux chevaux voués à la fantasia, et que des champions en herbe vont aussitôt essayer sur place (Le Panot, 1990).
- 26 En effet, malgré l'inflation des dernières années, la demande reste assez forte. Ceci n'est guère étonnant si l'on évoque la montée des entrepreneurs de spectacle, à Marrakech comme à Agadir. Dans une enceinte clôturée, on organise une soirée-

synthèse du folklore marocain, où une demi-douzaine de cavaliers se produisent à intervalles réguliers en de mini-fantasias devant des fournées successives de touristes, amenées en car, et qui dînent sous la tente caïdale en assistant au spectacle. Si l'on peut craindre ce galvaudage, avec tout ce que cela comporte de réducteur, c'est en partie à ce prix que perdure l'institution de la fantasia.

- 27 Ainsi, à travers les décennies, la fantasia s'est affinée en se modernisant. Tout en devenant des spécialistes, et n'en déplaise aux puristes qui regretteraient l'inévitable orientation commerciale de la discipline, il est permis d'affirmer que les protagonistes s'efforcent, par orgueil, par conscience professionnelle aussi, de fournir la meilleure prestation possible.

BIBLIOGRAPHIE

- ADNAN E., et M. NACHEF, *L'artisanat créateur : Maroc*, Dessain & Tolra/Almadriss, Paris/Casablanca, 1983 (p. 113).
- BARBOUR N., *Morocco*, Thames et Hudson, Londres, 1965 (p. 32).
- BENALLAL L., & MESSAOUDI M., *L'art de vivre marocain : traditions et coutumes des communautés musulmanes et juives*, Eddif International, Paris, 1981 (P. 40-45).
- BRYANS R., *Morocco : land of the farthest west*, Faber & Faber, Londres, 1965 (p. 97).
- CAMPS G., *Berbères : aux marges de l'histoire*, Ed. des Hespérides, Toulouse, 1980 (p. 63-67).
- CAMPS G., "Cheval (origines)", in *Encyclopédie Berbère*, Édisud, Aix-en-Provence, XII / 1993 (p. 1907-1910).
- DUPUCH H., *Fumées de kif : souvenirs d'un médecin*, Ed. Martinet, Neuilly, 1969 (p. 171-172).
- ELLINGHAM M. et MC VEIGH S., *Morocco : the rough guide*, Harrap-Columbus, Londres, 1990 (p. 34).
- FOUGEROLLES A., *Le Haut-Atlas : la montagne des montagnes*, Glénat, Grenoble, 1991 (p. 44-45).
- GARRIGUE F., *Maroc enchanté*, Arthaud, 1964 (p. 87, 217)
- GASNIER N., *Odyssée Maroc*, Hachette/Club Méd., Paris, 1980 (p. 96)
- GAYRAUD M., *Maroc 1966, album agenda de la R.A.M. et de l'O.N.M.T.*, Victor Michel, Paris, 1966 (p. 70, 73)
- GUENNOUN S., *La montagne berbère : les Aït Oumalou et le pays zaïan*, Omnia, Rabat, 1933 (p. 82).
- GUENNOUN S., *La voix des monts*, Omnia, Rabat, 1934 (p. 100, 308-309).
- HARRELL R.-S., *A dictionary of Moroccan Arabic : Moroccan English*, Georgetown Univ., 1964 (p. 164).
- LAOUST E., *Contes berbères du Maroc, t. 2*, Larose, Paris, 1949 (p. 302).
- LAOUST E., *Noces berbères : les cérémonies du mariage au Maroc*, (Édition établie par Claude Lefébure), Édisud/La Boite à Documents, 1993 (p. 90, 186).

- LE PANOT A., *Le guide du Maroc*, M.A. Éditions, Paris, 1990 (p. 330-332).
- MAXWELL G., *Lords of the Atlas : the rise and fall of the House of Glaoua 1893-1956*, Longmans, Londres, 1966 (p. 136-137).
- MORIN-BARDE M., *Le Maroc étincelant*, Sochepresse/Ed. Marcus Casablanca/Paris, 1975 (p. 76, 78-79).
- PEYRE J., *La légende du goumier Saïd*, Flammarion, Paris, 1950 (p. 87-88, 95).
- PEYRON M., *Isaffen Ghbanin/Rivières profondes*, Wallada Casablanca, 1993 (p. 101-102, 186-187 etc.).
- QUERLEUX, Cne., "Les Zemmour" *Les Archives berbères*, 1915-1916, Éditions diffusions AlKalam, Rabat, 1987 (p. 110-159).
- RAVENNE J., *Aux portes du sud : le Maroc*, A. Redier, Paris, 1929 (p. 60)
- ROUZE M., *Maroc*, collection Atlas des Voyages, Rencontre, Lausanne, 1962 (p. 167-168).
- SCOTT O'CONNOR, V.C. *A vision of Morocco : the far west of Islam*, Butterworth, Londres, 1929 (p. 136, 141).
- SEGONZAC de E., *Voyages au Maroc 1899-1901*, Armand Colin, Paris, 1903 (p. 166).
- SEGONZAC de E., *Au cœur de l'Atlas : mission au Maroc (1904-1905)*, Émile Larose, Paris 1910
- TAIFI M., *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc central)*, Paris, Harmattan/ Awal, 1991 (p. 129).
- THARAUD J. et J., *Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas*, Plon, Paris, 1929 (p. 24-25).
- ZUBER C., *Maroc*, Galapagos Films, Paris, 1989 (p. 46, 56-57).

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Fête, Maroc